





**CLOSE-UP**

**DIEGO<sub>7</sub>**

Copyright©2022Jane Devreaux

Photo Pexels Pixabay

Tous droits réservés

Marque éditoriale : Independently published via Bookelis

Dépôt légal : Février 2022

**Jane Devreaux**

**CLOSE-UP**

**DIEGO<sub>7</sub>**



## PROLOGUE

C'est une femme magnifique. Magnifique et intelligente. Elle dégage une telle aura que tous se retournent sur son passage, tous, moi y compris. Elle n'a aucun défaut. Toujours à l'écoute, elle voit mieux que quiconque ce qui cloche chez vous, c'en est perturbant.

Enfin, sans doute uniquement pour moi, parce que tout le monde semble l'apprécier. Mais moi, je ne la supporte pas. Je hais ses sourires mielleux, ses regards pleins de compassion, ses tenues impeccables.

Je l'observe sourire au lycéen qu'elle vient d'accueillir. Sa taille fine et marquée dans un tailleur griffé, ses formes généreuses, sa belle chevelure

blonde parfaitement disciplinée, tout chez elle s'anime avec grâce.

Lui, à côté, paraît gauche et insignifiant. Elle a posé une main affectueuse sur son épaule, et j'imagine les mots que je n'entends pas. Je l'imagine lui offrir cette tendresse qu'elle ne m'accordera jamais.

Je tente de deviner les problèmes de ce garçon et ce qu'elle fera pour y remédier, je voudrais savoir ce qu'elle a de si exceptionnel. Bientôt, il ressortira de son bureau et le miracle opérera, il ne sera plus perdu, égaré, il saura qu'elle est là si tout va mal.

Après, ce sera le tour de Rachel, je la vois se triturer les ongles en attendant. Elle lisse sa petite robe noire et natte ses longs cheveux bleus pour s'occuper. Je déteste que Rachel ait besoin d'elle, qu'elle lui raconte ce qu'elle ne me dira jamais.

Rachel est mon amie, je voudrais qu'elle m'explique ce qui se passe dans sa vie, dans ce bureau, mais elle esquivé toujours mes questions, alors c'est mon imagination qui s'en charge.

Je peux rester des heures sur ce banc, dans le parc du lycée, face à sa fenêtre, jamais elle ne me remarque. C'est une femme merveilleuse pour tout le



## CLOSE-UP - DIEGO

monde, sauf pour moi. Moi, je ne compte pas, je n'existe pas à ses yeux.

Ma vie est trop insignifiante, trop banale pour qu'elle s'y intéresse. Parfois, j'hésite à dérailler, je veux qu'elle me voie enfin, mais ça ne me ressemble pas, alors je me contente d'attendre le moment où je n'aurai plus besoin d'elle.



## 1 - MELANIE

### *Six ans plus tôt*

– Tu te caches ?

Je sursaute au son de sa voix grave et commets l'erreur de lever les yeux dans sa direction. Il a un regard si clair, si changeant que vous êtes forcément déstabilisée en le croisant.

Ses yeux sont un véritable piège à filles, et je me débats déjà dans les filets de ses iris qui virent du gris nuit à l'azur en une fraction de seconde. Luke Crapman me parle ? Et même, il me sourit de sa bouche charnue, dévoilant des dents si blanches...

C'est un des gars de l'équipe de rugby, sa carrure m'a toujours fait de l'effet, sa gueule d'ange me

perturbe, même si les sportifs ne m'intéressent pas vraiment. Enfin, ce n'est pas tout à fait vrai.

Ils manquent parfois de conversation, mais je n'aurais rien contre un beau sportif si l'un d'eux osait m'approcher. Pour la première fois, j'ai un fabuleux spécimen en face de moi ! Mon père est peut-être leur entraîneur, mais je n'en avais jamais vu d'aussi près.

L'activité de mes parents effraie les garçons et fait fuir les filles dès que les conversations deviennent plus confidentielles. J'ignore ce qui est le pire entre une mère conseillère d'orientation et un père prof de sport, toujours est-il que les élèves préfèrent détourner la tête en me croisant, et Luke Crapman ne fait pas exception à la règle. Enfin, d'habitude. Mais il faut dire aussi que, d'habitude, je ne suis pas dissimulée derrière un arbre au fond du parc entourant le lycée.

Aujourd'hui est un jour sans. Pour une raison qui, au premier abord, ne me concerne pas du tout ; Beverly Levis, la jolie pin-up blonde qui fait baver d'envie tous les mecs, vient d'être privée de sorties par ses parents.

Ce qui me fait une belle jambe, soyons honnêtes ! Enfin, ça serait certainement le cas si une rumeur sur son compte ne circulait pas depuis quelques jours, si ce n'était pas l'un de mes géniteurs qui avait découvert le pot aux roses, si cela ne faisait pas de moi la coupable idéale pour avoir vendu la mèche.

Comme si j'avais un quelconque intérêt à faire une chose pareille ! Ça arrange tout le monde que ça me tombe dessus, parce qu'il faut bien le reconnaître, qui ignorait encore qu'elle se tapait trois gars de l'équipe en même temps ? Toujours est-il que cette vipère me mène la vie dure depuis, et que j'ai fini par faire ce que je m'étais toujours refusé : me terrer dans un coin pour déjeuner.

Où j'étais loin d'imaginer être débusquée par Luke Crapman. Est-il possible qu'il soit ici pour enfoncer le clou ? À moins qu'il ait en tête je ne sais trop quel jeu pervers ?

Pour quoi d'autre, sinon ?

Il retire la capuche de son sweat, et toute pensée cohérente s'envole. Ses cheveux clairs en bataille ont l'air incroyablement doux, l'ovale de son visage est parfaitement dessiné. Je crois que je bave. Il se

penche en avant, et je réalise que je l'observe comme une idiote pendant qu'il m'interroge. Mes joues s'enflamment et je me racle la gorge en détournant le regard :

– On a bien le droit d'apprécier d'être seule !

Il éclate de rire et, sans prévenir, s'assied à côté de moi. J'évite de le contempler pendant qu'il fouille son sac pour en sortir un sandwich, mais les muscles impressionnants qui bougent sous son sweat à chacun de ses mouvements me font dangereusement de l'œil.

– Je ne te dirais pas le contraire, puisque je suis venu ici pour me planquer, déclare-t-il en mordant dans son sandwich.

Il me sourit et de nouveau je l'observe, bouche bée. Je ne m'attendais pas à ce que lui aussi se terre dans le coin et je dois avoir l'air totalement ridicule quand j'émets malgré moi un petit :

– Vraiment ?

Il esquisse une grimace, et je regrette aussitôt ma question parce que son sourire s'est effacé et que l'amertume dans sa voix me fait mal pour lui.

– Tu crois que c'est plaisant de découvrir que la nana avec qui tu sors fréquente deux de tes potes et que tout le monde le sait sauf toi ?

Je me sens bête de n'y avoir même pas songé, j'ai parfois du mal à concevoir que les populaires puissent être atteints par quoi que ce soit. Je cherche une contenance, le nez dans mon sac, et tombe, ravie, sur la pomme que j'ai emportée pour un éventuel petit creux.

– Je comprends, mais pour les autres filles ça te rend plus sympathique, je tente pour le rassurer, sans oser le regarder.

– Parce que tu penses qu'avant elles trouvaient que je ne l'étais pas ?

Il rit et j'adore son rire ; quant à mes joues, cette fois-ci c'est sûr, elles sont cramoisies.

– Je ne voulais pas dire... c'est juste... ce n'est pas si grave, je bafouille, me détestant de me sentir si nerveuse à côté de lui.

– Puisque tu le dis ! Alors comme ça, tu me trouves sympa ?

– Oui... enfin, ça va...

– Surtout, ne t'emballe pas trop, ricane-t-il, je pourrais me faire des idées !

Décidément, les vibrations de ses cordes vocales ont un effet étrange sur mes sens, je n'ai jamais été si mal à l'aise en présence d'un garçon. Il faut dire aussi

que généralement ils préfèrent garder leur distance avec moi, et je n'aurais jamais imaginé que se retrouver si proche fasse toute la différence.

Parfois, il me frôle et ma peau se hérisse à l'endroit précis où elle est entrée en contact avec la sienne. Ça me plaît et me déstabilise. Je n'aurais, tout simplement, jamais pensé autant apprécier.

– Non... c'est juste que les gars de l'équipe, vous vous la pétez un peu trop, j'ose en espérant que ces mots dissimuleront mon trouble.

Il est hilare, et je commence à me demander s'il ne se moque pas un peu de moi.

– On est les meilleurs, c'est normal qu'on se la raconte, réplique-t-il en me lançant un clin d'œil taquin.

Je croque dans ma pomme et me délecte de la fraîcheur de sa chair, si je ne me retenais pas, je la passerais sur mes joues, parce que son regard me brûle la peau. Il est fixé sur mes lèvres que je lèche pour ne rien perdre du jus sucré. Sa pomme d'Adam s'agite comme s'il avait des difficultés à avaler, et je retrouve un semblant de confiance en moi. Serait-il possible que je lui plaise ?



## CLOSE-UP - DIEGO

– Toi aussi, tu es sympa, murmure-t-il après un silence interminable, et ça aurait été génial s’il n’avait pas précisé :

– C’est dommage que ton père soit notre coach.

J’en suis tellement déçue que je me surprends à proposer :

– Mes parents doivent rentrer tard ce soir, ça te dirait de passer à la maison ?

Je déteste qu’il grimace avant de me répondre :

– Ça pourrait être envisageable.



## 2 - MELANIE

Je n'en reviens toujours pas d'avoir osé l'inviter, c'est ridicule de ne pas parvenir à me concentrer sur mes devoirs, encore plus d'appréhender qu'il ne vienne pas. Pourquoi viendrait-il, de toute façon ?

Pourtant, il est bien là ! Dois-je préciser qu'il est en train d'escalader en douce le mur derrière chez moi et que je me délecte du spectacle au lieu de le prévenir que ma chambre est devenue une immense bibliothèque durant l'été ?

Il s'est aidé de la pergola pour atteindre la fenêtre et, maintenant, il semble en difficulté entre le montant de l'un et le rebord de l'autre. Ses biceps bandés moulent son sweat et ses mouvements dévoilent le bas de son ventre parfaitement dessiné.

Le spectacle est magnifique, mais je ne peux décemment pas le laisser dans cette posture.

– On ne t’a jamais dit que c’était plus pratique par la porte ?

Au son de ma voix, il sursaute, vacille lorsque son pied dérape contre le crépi, et je crois un instant que je suis bonne pour une soirée aux urgences. Il se rattrape de justesse à la pergola et retrouve le sol avec une facilité déconcertante.

– J’ai frappé, je croyais que tu ne m’avais pas entendu, déclare-t-il en s’avançant vers moi avec un sourire incroyable.

– Ma chambre est à l’écart de la maison.

Son sourire redouble tandis qu’il observe la cabane derrière moi, et maintenant tout proche, il me détaille de la tête aux pieds.

– C’est bon à savoir.

Sa présence me trouble, son regard sur moi me déstabilise, alors je m’écarte pour le laisser entrer dans le petit abri de jardin que j’ai aménagé il y a quelques mois à peine. Il tourne dans la pièce en observant les livres de ma minuscule bibliothèque, les quelques notes sur mon bureau, l’aquarelle que j’ai commencée ce week-end...

Je me demande ce qu'il en pense, s'il devine ce que signifie cette distance que j'ai mise volontairement entre mes parents et moi. Peut-être n'y voit-il qu'un désir d'indépendance, que le plaisir que j'ai pris à en faire mon petit nid douillet.

Il retire son sweat à capuche qui semble ne jamais le quitter et, de nouveau, je bave en contemplant le bas de son ventre musclé formant un V en partie dissimulé par son jean.

– Et tes parents viennent te dire bonne nuit ? souffle-t-il en poursuivant sa visite des lieux.

Décidément, il me perturbe !

– Mon père est très protecteur.

– Je m'en serais douté, réplique-t-il en grimaçant.

Il a fini son observation et s'avance lentement vers moi. Il est immense, je dois relever la tête pour apercevoir ses yeux. C'est mon regard qu'il scrute maintenant, immobile, et je me demande ce qu'il attend de moi.

J'hésite à faire la conversation, à lui proposer à boire ou à manger. Nos corps se frôlent par endroits et mon cœur a une manière étrange d'y réagir. Mon instinct me hurle de faire un pas en arrière, mais je l'ignore, je ne veux pas que Luke s'imagine que je

regrette de l'avoir invité, je veux découvrir où tout ça va nous mener.

Ce qui ne m'empêche pas d'être surprise lorsque ses lèvres s'écrasent sur les miennes sans prévenir. Parce que non, je ne m'y attendais pas, et la déception que je ressens, elle aussi me prend au dépourvu. Ce n'est pas que ça me déplaît, c'est juste que j'aurais préféré discuter un peu avant.

Sa langue est exigeante et je suis loin d'être sur la même longueur d'onde, mais je le laisse faire, je lui réponds. Ça fait deux ans qu'aucun garçon ne m'a embrassée et j'ai bien l'intention d'en profiter.

Ses mains s'aventurent dans mon dos, se glissent sous mon tee-shirt, et j'en fais tout autant. Sa peau est douce et ferme, cette sensation est enivrante, et je grognerais presque de frustration quand un bruit sourd provenant de la maison l'éloigne de moi bien trop vite.

– Je croyais que tes parents étaient absents ! proteste-t-il à mi-voix.

– C'est le cas.

Mais comme pour me prouver le contraire, le frigo entrouvert éclaire la cuisine toujours dans la

pénombre. Je m'avance vers la petite fenêtre de mon cabanon et Luke râle dans mon dos :

– Putain, si ton père me trouve ici, je suis mort !

J'ai envie de lever les yeux au ciel, aucune chance que mes parents rentrent déjà, mais je ne le lui dis pas. Les réunions au lycée ont tendance à s'éterniser. Je m'apprête à lui souffler que je ne suis pas rassurée, mais lorsque je me tourne pour chuchoter, je le découvre en train de se faufiler hors de la propriété sans un regard pour moi. Génial !

Mon père doit vraiment être un coach redoutable pour qu'il s'enfuie si vite, et une horrible envie de faire pareil me gagne. Qu'est-ce que je vais faire s'il y a réellement un intrus dans la maison ? Même à l'idée d'une inoffensive petite souris, je panique. Pourtant, je ne peux pas faire comme si je n'avais rien vu.

À contrecœur, je récupère dans la remise derrière ma chambre la batte de base-ball de mon père et me dirige à pas de loup vers la baie vitrée de la cuisine. Elle est entrouverte et cette découverte me fait frissonner.

Le rez-de-chaussée est plongé dans l'obscurité et le moindre bruit me fait trembler. Il y a quelqu'un ou

quelque chose chez moi, qui ne se soucie pas du vacarme qu'il produit, qui n'a pas pris la peine d'allumer les lumières. Et c'est loin d'être rassurant. J'ignore si je préférerais tomber sur un animal terrifiant ou sur un inconnu déstabilisant, je n'ai plus vraiment la faculté de réfléchir correctement.

Un pas à l'intérieur me suffit pour apercevoir l'intrus et je prie pour qu'il ne repère pas ma présence. Il fouille le frigo en grignotant un paquet de chips. Mon cœur bat si vite que je crains qu'il me lâche, je n'ai qu'une idée : fuir le plus loin possible comme vient de le faire Luke.

Mais je ne peux quand même pas laisser ce gars vandaliser la maison de mes parents sans rien dire ! Alors, j'avance, d'un pas puis d'un autre, lentement. Je retiens mon souffle, lève les bras, prête à frapper.

Il ne me reste que quelques mètres, l'inconnu ne m'a toujours pas repérée et je supplie les dieux d'un peu toutes les religions pour que ça n'arrive pas. Et là, je le distingue plus clairement.

Il est plus grand que je ne le pensais et si maigre que ses vêtements semblent à peine frôler sa peau. C'est un bon point pour moi, je devrais pouvoir m'en débarrasser sans trop de mal.



Soudain, il fait un léger mouvement et je me retiens de sursauter. Maintenant, il me tourne le dos et je suis surprise de découvrir des épaules larges, des bras musclés. Ce n'est peut-être pas gagné !

Ce qu'il porte est si usé que sa peau bronzée apparaît ici et là, ses cheveux noirs emmêlés ne semblent pas avoir été lavés depuis des semaines, et je grimace de dégoût. Je ne distingue pas son visage, mais je l'imagine comme son corps : si anguleux qu'il doit en être terrifiant.

Arrivée à sa hauteur, je me donne du courage et prends un peu d'élan avant de frapper de toutes mes forces. Il se retourne à l'instant même où la batte était censée s'écraser sur son crâne, il est si vif que je ne comprends pas tout de suite ce qu'il vient de faire.

Sa force me déstabilise et je tangué, dangereusement déséquilibrée par son geste rapide. Je prends soudain conscience qu'il vient de m'arracher la batte des mains et que c'est son bras autour de ma taille qui m'a empêchée de chuter. Et en plus, il me sourit !

Dans la pénombre, je ne vois que ses dents blanches et suis surprise de ne pas me retrouver face à un râtelier jaunâtre et édenté. Il a une drôle de

façon de me scruter, comme s'il cherchait à me défier, ce qui me perturbe complètement.

Je suis paralysée sur place alors que chaque parcelle de son corps est en contact avec le mien, et je me surprends à en apprécier la chaleur et la fermeté. Son visage est loin d'être aussi repoussant que je l'avais pensé, mais je hais l'audace que je lis dans ses yeux sombres. Il ne redoute donc pas de se faire prendre ?

Il finit par souffler bruyamment avant de me relâcher puis de reculer d'un pas, laissant derrière lui une étrange sensation de manque, un sentiment d'insécurité violent. Je cherche désespérément une nouvelle arme à portée de main tandis qu'il s'amuse avec ma batte. Sa voix grave et profonde me fait frémir :

– Est-ce que tu es seule ici ?

Je ne m'attendais pas à ce que son timbre soit si doux. Son accent si chantant et, plus que tout, son sourire me déstabilisent. Ne devrais-je pas être terrifiée, avoir envie de fuir ou de me mettre à pleurer, au lieu de me sentir irritée par son arrogance ?

– Mon ami est armé et il est certainement en train d'appeler la police, je tente en me sermonnant de ne pas y avoir pensé moi-même.

Il rit bruyamment. Il n'a pas besoin d'insister pour me faire comprendre que je n'ai pas été convaincante.

– Tu parles de celui qui vient de se sauver par le jardin ? glousse-t-il.

C'est ridicule, mais j'ai presque honte que lui aussi ait assisté à la fuite minable de Luke. Et même si, pour une raison étrange, je suis loin de la panique que je suis censée éprouver, je dois bien admettre que la situation est délicate.

Il est clairement ici pour nous voler. J'ignore jusqu'où il serait allé si je n'étais pas intervenue, et ce qu'il est prêt à faire maintenant que je suis en travers de son chemin. J'hésite. Il sait que je suis seule, il a déjà deviné que je n'ai appelé personne et testé qu'il est plus fort que moi. Je suis mal barrée !

– OK... alors, remplis ton sac et va-t'en, je déclare en me penchant pour atteindre l'interrupteur et allumer le plafonnier.

Moi qui pensais le déstabiliser avec ce geste, grossière erreur ! Bien sûr, il a fait un mouvement de

recul et grimacé en inclinant la tête en avant, mais maintenant, je sais exactement à quoi il ressemble et j'en ai le souffle coupé.

Il n'est pas juste beau ou charmant ou sexy, il est tout ça à la fois et bien plus encore. Tout chez lui semble parfait. Son nez est droit et fin, ses pommettes marquées juste ce qu'il faut, ses lèvres brunes et bien charnues, et son regard incroyablement noir est rehaussé de sourcils bien dessinés. Et il sourit de plus belle, j'adore son sourire, ses dents blanches qui contrastent avec sa peau bronzée. Je rougis, parce que je sais à son air moqueur qu'il a surpris mon regard insistant.

– J'ai déjà pris tout ce qu'il me fallait, annonce-t-il comme s'il parlait de tout autre chose.

Il récupère son vieux sac usé dans un coin de la cuisine et, tandis qu'il le glisse sur ses larges épaules, je remarque qu'il est très peu rempli.

– Tu n'as pris que de la nourriture ?

– J'avais juste faim.

Il enfonce ses mains dans les poches de son jean et se dirige vers la porte de derrière. Il s'apprête à partir, je devrais être soulagée et, pourtant, je me

surprends à demander, simplement pour qu'il reste encore un peu :

– Où vis-tu ?

– Ici et là.

Mauvaise réponse, surtout parce qu'elle me fait mal. Il semble si jeune. Comment se fait-il qu'il n'ait personne pour le protéger ni de toit sur la tête ? Que lui est-il arrivé ?

– Merde, il fait froid la nuit !

– C'est pas moi qui te dirais le contraire.

Il a atteint la poignée, alors j'insiste :

– Mais tes parents, ils sont où ?

– Si je le savais, je n'en serais pas là.

Il s'essaie à un sourire triste qui me remue les entrailles. C'est surréaliste quand même d'avoir de la compassion pour quelqu'un qui vient de me voler. J'ignore pourquoi, mais je suis incapable de le laisser partir comme ça, c'est comme si j'acceptais qu'il soit condamné à mort pour un crime qu'il n'a pas commis.

– Je pourrais... un repas chaud, ça serait plus sympa que quelques chips à grignoter ?

Il grimace, je sens qu'il n'a pas aimé ma proposition.

– Je n'ai pas besoin de ta pitié !

Son regard noir me fait frémir et mon instinct me murmure que je devrais le laisser partir, mais je ne suis pas le genre de personne à écouter ce que lui dicte son subconscient.

– Parce que tu trouves que j’ai l’air d’avoir pitié ? J’allais justement me faire à dîner, je te propose de partager.

Il est revenu vers moi et je sais à son sourire malicieux qu’il va rester, et ça me plaît.

– OK... Et j’abuse si je prends une douche ? susurre-t-il avec un regard de séducteur incroyable.

– Euh... je suppose que non.

– Au fait, moi c’est Diego !

J’adore la façon dont il prononce son prénom, comme s’il le chantait.

– Mélanie.

– Enchanté, Mélanie, souffle-t-il en me tendant une grande main râpeuse que je redoute de toucher.

J’ai peur de l’effet que ce contact déclencherait en moi, j’ai peur d’aimer ça, parce que, soyons honnêtes, c’est juste un inconnu qui vient de s’introduire chez nous pour nous voler.

### 3 - MELANIE

J'ai sorti une serviette, le gel douche de mon père et l'ai abandonné dans la petite salle de bains de la chambre d'amis. C'est un inconnu, entré par effraction chez moi, et je le laisse se doucher seul dans la salle de bains que j'utilise chaque jour, avec tous mes effets personnels. Je dois avoir perdu la raison.

Si mes parents l'apprenaient, je ne suis pas sûre qu'ils apprécieraient et, quelque part, c'est ce qui me plaît le plus. Je n'en peux plus de faire toujours ce qu'il faut, d'être incapable de leur tenir tête. Pour une fois, je décide ce qui me semble le plus juste, je fais preuve d'altruisme moi aussi, et j'en suis fière, même si c'est totalement stupide.

Je retourne dans la cuisine, sors quelques légumes, du poulet et coupe le tout en dés pour les mettre à frire. Retrouver cette normalité me fait du bien, j'en oublierais presque que je ne suis pas seule.

Comme souvent, je fais des allers-retours entre la cabane et la maison pendant que le repas cuit. J'aime peaufiner mes dessins en patientant, je n'avais juste pas imaginé qu'il pourrait me suivre.

Il est entré sans que je m'en aperçoive et le voilà penché au-dessus de mes croquis, ignorant qu'il n'était pas censé les voir. C'est en sentant son bras me frôler que j'ai sursauté.

Quand je dessine, je suis ailleurs, je ne l'ai pas vu approcher. Il est trop près, vêtu uniquement d'une serviette, et il me sourit avec une malice incroyable. J'ignore ce qui me perturbe le plus, de son corps musclé pratiquement nu ou de lui se divertissant de mes esquisses d'hommes dénudés.

D'habitude, je garde toujours une ébauche de paysage ou de nature morte bien en vue pour que personne ne se doute que ce n'est pas ce que je préfère peindre, mais il m'a surprise. Et pourquoi se trimballe-t-il dans le jardin sans aucun vêtement ?



Sa peau mate, son corps fin quoique charpenté sont bien plus déstabilisants que le regard amusé qu'il me lance en observant le crayonné très détaillé d'un bel apollon. Je sais que ça peut paraître étrange, mais j'aime me choisir un beau spécimen et le dévêtir sur le papier.

Imaginer les mouvements de ses muscles, l'excitation de son sexe, la sueur qui perle sur son torse et son regard de braise à l'idée de me dévorer toute crue... est pour moi un exutoire merveilleux.

Ce sont mes préliminaires avant de me glisser entre mes draps pour me toucher. Je sais, c'est un fantasme étrange, c'est aussi pour ça que je ne le partage pas ! Alors, je lui dissimule Adam Levine, le chanteur des Maroon Five, à qui il manque encore un bras, et range mes croquis en méprisant son air moqueur.

– Je ne voudrais pas jouer les rabat-joie, mais ton copain n'a pas l'air d'être à la hauteur, me taquine-t-il en désignant la pochette à dessin que je viens de ranger entre mon bureau et le mur.

J'ai du mal à saisir ce qu'il veut dire exactement, je suis trop perturbée par son accent chantant et son

corps encore humide de la douche à quelques centimètres du mien.

– Je... je n'ai pas de copain.

Je suis ridicule de bafouiller quand il se penche comme un prédateur sur sa proie. Ses grands yeux noirs sont impressionnants, ils déclenchent des frissons dans tout mon corps et je frémis franchement lorsqu'il murmure d'une voix rauque contre mon oreille :

– Et le petit con qui a fui comme un lâche ?

– Ça ne te regarde pas ! je proteste dans un couinement désespéré.

Il est si proche que je me redresse et recule instinctivement d'un pas. Pour une fois que mon instinct fonctionne !

– Tu es douée, on sent le désir que tu as mis dans chacun des traits, c'est intense, souffle-t-il en réajustant la serviette autour de sa taille, alors que je me perds en route dans la contemplation de son ventre.

Personne ne m'avait jamais rien dit de tel, et j'en suis plus troublée que flattée. Il faut dire aussi que je n'ai pas l'habitude de montrer mes esquisses, c'est

comme me mettre à nu, c'est trop intime pour que je le fasse devant le premier venu.

Je suis furieuse qu'il les ait vues, furieuse qu'il me déstabilise avec sa nudité. Pourtant, je ne m'emporte pas, je suis trop perturbée pour ça. Et puis, en mettant de la distance entre nous, je viens aussi de m'offrir un meilleur point de vue sur son corps.

Il n'est peut-être pas épais, mais ses abdos apparaissent et ça me plaît, de quoi alimenter mes croquis pendant des mois. Je remonte lentement jusqu'à ses tétons dressés et frémis en découvrant une grande croix noire sous l'un d'eux, boursouflée, grossièrement réalisée, elle a un je-ne-sais-quoi de terrifiant.

– Qu'est-ce que ça signifie ? je l'interroge sans cesser de le contempler.

Ses clavicules bien marquées, son cou large, sa mâchoire carrée, ses lèvres charnues, son nez droit et... J'ignorais que des yeux si noirs pouvaient s'enflammer, pourtant, c'est bien le cas. Ma respiration s'emballe et mes joues s'embrasent en réalisant que j'ai osé le détailler sans vergogne.

– C’est le signe de l’appartenance à un gang du nord de la Californie, déclare-t-il en m’observant à son tour.

Il n’a aucune gêne à le faire. Son regard s’attarde sur ma poitrine, ma taille, mes hanches, comme s’il avait le pouvoir de me déshabiller sans me toucher.

– Tu appartiens à un gang ?

– En réalité, je n’ai pas eu trop le choix, précise-t-il.

Il se mord la lèvre, et je rêve de prendre sa place, de caresser son torse, d’en effacer l’eau qui ruisselle encore de ses cheveux, de toucher le contour de cette croix irrégulière. Qu’est-ce qui m’arrive ? Je dois vraiment me calmer, c’est un parfait inconnu, je ne sais pratiquement rien de lui et il connaît déjà beaucoup de mes faiblesses.

– Tu... tu devrais te rhabiller.

– Je cherchais justement le lave-linge, annonce-t-il en me désignant les vêtements entre ses doigts que je n’avais même pas remarqués.

– Au fond du jardin ? j’ironise.

– Tu t’y trouves bien, toi !

Il me provoque, et ça m’affecte plus que je le voudrais.

– Je vais... je vais m'en occuper, je déclare en lui prenant ses affaires des mains et en me précipitant vers la maison.

– Montre-moi juste où se trouve ta buanderie, proteste-t-il en me suivant de près.

J'ai accéléré le pas pour qu'il ne remarque pas que je rougis, mais il est toujours dans mon dos, me suit à la trace alors que je gagne la petite pièce qui nous sert de laverie. Et comme la situation est décidément surréaliste, je me retrouve avec les doigts entortillés dans son boxer, tandis que le reste de son linge a rejoint le fond de la machine.

Il rit en m'observant me dépêtrer de son sous-vêtement et ne me quitte pas des yeux alors que je farfouille dans les vieux habits que ma mère entasse dans un coin. Bon sang, c'est lui qui est en position de faiblesse et c'est moi qui me sens gênée, il faut vraiment que je me reprenne.

Je lui dégote un jogging usé et un pull de Noël ridicule, les lui fourre dans les bras et retourne m'occuper de mon plat qui mijote dans la cuisine. Il ricane de plus belle devant l'ensemble totalement dépareillé que je lui ai trouvé, mais je l'ignore.

Le dîner est presque prêt, mais je continue de m'activer pour ne plus penser à cette situation déstabilisante, cette situation que j'ai moi-même créée. Qu'est-ce qui m'a pris d'accueillir un inconnu, de le laisser entrer dans mon univers ?

C'est ce qui arrive quand on cherche à défier ses parents, on fait n'importe quoi. J'aurais besoin de solitude, de prendre du recul, je devrais lui dire de partir et, pourtant, je n'en fais rien.

Il paraît moins à l'aise. À moins que ce ne soit le vieux pull de mon père qui crée cette impression ! Cette tenue totalement improbable me donne envie de rire, alors j'évite de le regarder et je fouille le frigo à la recherche d'un peu de parmesan.

– Merci, finit-il par souffler en ouvrant un placard pour en sortir deux assiettes.

Il a déjà retenu où chaque chose se trouve, et je l'observe mettre la table, ébahie. À moins que je ne doive m'en inquiéter ? Comment a-t-il pu tout mémoriser si rapidement ?

– Tu me remercies pour ta tenue ridicule ? je glousse, toujours figée dans la contemplation de ses gestes précis.

– J’ai traîné ici et là suffisamment longtemps pour savoir que les personnes serviables sont rares. Tu aurais déjà dû me mettre à la porte.

Sa reconnaissance me prend par surprise et a un effet plus inattendu encore sur mon cœur. C’est comme s’il m’avouait à quel point il a souffert, galéré pour survivre, et ça me fait mal de réaliser que la vie puisse être si dure pour certains. J’ignore pourquoi, j’ai soudain terriblement envie de découvrir ce qu’il a traversé.

– Tu viens d’où ? je l’interroge en posant le dessous-de-plat et la casserole au centre de la table.

– Il me semble que ça s’entend, ricane-t-il en exagérant son accent sudiste.

– Je voulais que tu me le confirmes.

– Je suis mexicain.

C’est sûr qu’avec sa peau mate et ses grands yeux incroyablement noirs, on ne peut pas le rater ! J’ai du mal à me concentrer sur ma tâche tant son regard est intense, et en plus, il en joue. Il ne me quitte pas des yeux tandis que je nous sers de bonnes portions et il m’interroge à son tour :

– Et toi, pourquoi te planques-tu au milieu des outils de jardin ?

La curiosité est un vilain défaut, on me l'a toujours dit, et je déteste qu'il en fasse autant, qu'il ait compris que s'exiler au fond du jardin n'avait rien de naturel.

– J'ai voulu m'émanciper avant l'heure.

Normalement, il devrait en profiter et engloutir ce qui se trouve dans son assiette, mais au lieu de ça, il me fixe et insiste :

– D'habitude, on croit à tes balivernes ?

Je n'en reviens pas qu'il me cherche, qu'il me titille avec ce sourire provocateur.

– Est-ce que je te demande ce que tu fais dans la rue, où se trouve ta famille ?

– Mon père est mort quand j'avais quatre ans, il est tombé d'un toit en construction. Ma mère ne l'a pas supporté. Après, tout s'est compliqué.

Sa franchise me prend de court et des images me viennent instantanément. Une belle Mexicaine au teint mat mourant à petit feu de chagrin sous le regard impuissant d'un mini-Diego. Satanée imagination !

Je sens mon cœur se briser pour lui avec une irrésistible envie de le prendre dans mes bras. Comment un si jeune orphelin a-t-il pu survivre à



ça ? J'aimerais qu'il me raconte la façon dont il a erré jusqu'ici, mais j'ai peur de ne pas supporter sa réponse. Pourtant, je demande quand même :

– Comment tu t'en sors ?

Je prends quelques bouchées avant de risquer un regard dans sa direction. Il a un sourire amer qui m'est douloureux, et son ton se fait plus dur :

– Comment crois-tu que je m'y prenne ? Je vole à l'étalage ou, comme ce soir, chez des particuliers. Parfois, j'arrive à glaner quelques petits boulots, mais on n'en offre pas souvent aux clandestins.

Je savais que je n'aimerais pas ses mots, alors je me retiens d'en demander davantage, je me concentre sur mon assiette, mais lui semble désormais attendre quelque chose :

– Tu ne m'as pas dit pourquoi tu t'enfermes dans un minuscule réduit alors que tu as une grande maison à ta disposition.

Qu'est-ce que je disais, on finit toujours par regretter d'avoir été trop curieuse !

– C'est cool d'avoir un peu d'indépendance, je m'obstine en évitant son regard.

Sans prévenir, il agrippe ma chaise, la rapproche et m'oblige à lui faire face. Sa main se pose sur ma

joue comme s'il redoutait que je me détourne à nouveau et ses grands yeux noirs plongent dans les miens avec une telle intensité que j'en tremble un peu.

– Je ne t'ai pas raconté des craques, moi !

À l'évidence, il ne connaît pas grand-chose du quotidien banal de la majorité des gens, pourtant, il m'a mieux que personne, percée à jour. C'est la première fois qu'on cherche vraiment à me comprendre, qu'on se rend compte que ma vie est loin d'être simple, et que ça vienne de quelqu'un qui a enduré bien pire ne fait que me troubler davantage.

– Je n'en peux plus d'être invisible aux yeux de ceux qui devraient être importants, mais comment pourrais-tu comprendre ça ?

– Tu crois ? La plupart des gens préfèrent ignorer que je grelotte devant leur porte, que je fais leur poubelle pour me nourrir, et tu penses vraiment que je ne peux pas savoir ce que ça fait d'être mis à l'écart ?

Et il sourit, de ce sourire que j'aime déjà beaucoup trop. Son pouce vient caresser le coin de ma lèvre, et je me surprends à rêver de plus. Mais il rompt trop vite le contact pour se concentrer sur ce

qui se trouve dans son assiette, et je me sens étrangement frustrée. Cette soirée est décidément surréaliste, elle prend même une tournure plus excitante encore lorsqu'il se met à gémir en dégustant mon plat.

– Mmh... Délicieux !

Après ça, je n'ose plus ouvrir la bouche, même pour manger. Le désir soudain que je sens grossir entre mes jambes m'en empêche et je rêve de m'enfermer dans ma chambre pour me réprimander ouvertement.

J'ai vraiment violé toutes les règles du bon sens pour un regard troublant, un accent chantant, un corps mat et musclé, c'est à se demander si mes hormones ne me joueraient pas des tours.



## 4 - DIEGO

### *Aujourd'hui*

Il y a un avantage incroyable à être sportif professionnel, les femmes sont prêtes à tout pour vous satisfaire. J'ignore ce qui se passe lorsque vous signez l'un de ces putains de contrat avec trop de zéros, mais d'un seul coup, elles se moquent du romantisme, de l'engagement, de la fidélité et de toutes ses conneries.

Elles ne pensent plus qu'à vous baiser de toutes les façons possibles. J'ai à peine quitté les vestiaires de ma salle de sport préférée que l'une d'elles me saute dessus. Une grande blonde aux formes généreuses qui m'entraîne dans l'une des petites

pièces de massage réservées aux membres VIP. Je ne l'avais jamais remarquée avant, mais je ne proteste pas, parce qu'elle me fait penser à Mel.

Ma si douce Mélanie. Je l'ai vue il y a seulement deux jours, mais elle me manque déjà. En réalité, elle me manque tout le temps. Elle me manque surtout parce que maintenant, je n'ai plus le droit de la toucher.

Alors, quand mon portable vibre et que son nom apparaît, je réponds sans hésiter. Je réponds alors même que j'ai une pouffe, la langue enroulée autour de ma queue. Oui, je sais, je suis un gros enfoiré ! C'est d'ailleurs pour ça que je ne suis toujours pas parti loin de Mel, que je ne l'ai pas laissée m'oublier.

– Comment va la plus belle ? je l'interroge, une main tenant fermement mon téléphone et l'autre enserrant la tignasse de la magnifique blonde incroyablement talentueuse avec sa bouche.

– Je vais me marier ! s'écrie joyeusement Mélanie à l'autre bout du fil.

Sur le coup, j' imagine une blague de mauvais goût visant à me traumatiser pour une bonne semaine. Mon amie ne fréquente personne

sérieusement depuis plusieurs années déjà. Je le sais parce que j'y ai moi-même veillé.

– Quoi ?

Et elle insiste :

– Josh vient de me demander en mariage, et j'ai dit oui !

Voilà comment tuer une érection en une fraction de seconde, je ne bande plus et ne suis pas sûr que ça m'arrive de nouveau. Je repousse la blondasse, parce que la sensation n'est plus du tout agréable et je change de pièce sans même me soucier d'elle.

J'ai besoin de calme, de tranquillité, de solitude et, plus que tout, que Mel retire ce qu'elle vient de dire. Lorsque j'ai présenté Josh, mon pote universitaire, mon coéquipier du Boston RC, à Mélanie, c'était uniquement parce que j'étais sûr qu'un avenir ensemble leur était impossible. Josh ne vit, ne respire que pour Sandre, sa petite amie du lycée qui a toujours refusé de s'engager plus sérieusement, et voilà que maintenant, il veut me piquer mon oxygène.

– Je croyais que ce n'était pas sérieux entre vous ?

– Moi aussi, mais c'est un gars génial et il me plaît.

Son enthousiasme me tue. Bordel, mais qu'est-ce que j'ai raté ? La semaine dernière, ce n'était qu'un plan cul pour passer le temps. Ça encore, je pouvais le supporter, mais l'épouser, jamais ! Elle est à moi.

– Il me semble surtout que tu t'emballes !

– N'importe quoi ! C'est justement ce dont j'ai besoin.

Merde, elle va m'achever ! Depuis quand désire-t-elle un mari ?

– Parce que maintenant il te faut un mec pour la vie ? Je croyais que tu étais heureuse comme ça, libre et indépendante, je hurle, une note de désespoir dans la voix.

J'ignore si elle sent ma détresse à l'autre bout du fil, mais elle ne semble pas réagir. Le petit monde que j'avais réussi à me créer est en train de s'effondrer. J'ai une envie folle de démolir tout ce qui se trouverait sur mon chemin, et elle va m'abandonner là, au milieu des débris d'une vie si difficilement gagnée.

– Écoute, on en reparle plus tard, il m'attend, annonce-t-elle, me laissant seul et consterné.



Il l'attend ! Putain, et moi ? Elle ne sait donc pas à quel point j'ai besoin d'elle ? Elle ne peut pas raccrocher ! Je bredouille, bafouille, couine désespérément son nom, mais elle n'est plus au bout du fil.

Il faut qu'elle me parle, qu'elle me rassure, que je la convainque que ça va trop vite. Je l'appelle encore et encore, mais elle ne répond pas. Elle a éteint son téléphone, et les images de ce qu'elle est en train de faire avec lui me clouent sur place.

L'enfer vient de frapper à ma porte, et je ne peux m'empêcher de penser que je l'ai mérité. Pourtant, je refuse de l'admettre. Je tourne en rond, me retiens de tout fracasser et finis par appeler Bobby.

– Je suis au courant, annonce-t-il à peine il décroche.

Forcément, il sait ! Josh a dû l'appeler comme Mélanie l'a fait avec moi, parce qu'elle est ma meilleure amie et qu'il est le sien. J'ai envie de tout déballer, de m'emporter, de gueuler, mais je me retiens, j'ai toujours maintenu une certaine distance entre lui et mon passé. Bobby ignore tout des sentiments que j'éprouve pour elle, il ignore aussi le

mal que je lui ai fait, les années de galère avant de retrouver son amitié, et je refuse qu'il sache.

– C'est mon amie. Il a Sandre dans la peau, il joue à quoi, bordel ?

Est-ce qu'un simple pote serait si contrarié par la situation ? Il faut vraiment que je me calme.

– Il avance sans elle. Comprends-le, ce n'est pas facile pour lui.

Justement, je le comprends mieux que personne car, moi aussi, j'ai dû apprendre à vivre sans Mélanie, mais je refuse qu'il me la prenne pour autant.

– Et Mel, dans tout ça ? Tu réalises le mal qu'il va lui faire ? je tente sur le ton le plus neutre possible.

Parce que je veux qu'il raisonne Josh, je veux qu'il lui fasse comprendre que ma Mélanie n'est pas pour lui.

– C'est une grande fille, Diego. Elle a fait son choix, tu vas devoir faire avec, me sermonne Bobby de cette voix calme et grave qui n'appartient qu'à lui.

Mais c'est loin d'être efficace. Pas aujourd'hui, pas dans l'état où je suis. Une employée de la salle de sport fait irruption dans la pièce et sursaute en m'apercevant. Pourtant, sa présence ne m'empêche

pas de gueuler comme un con dans mon combiné en regagnant les vestiaires :

– Il profite d'elle ! Tu sais bien que Mélanie est trop gentille.

– Parce que toi, tu n'as jamais profité d'elle ?

Sa réplique me touche en plein cœur. C'est encore plus douloureux que l'attaque vienne de Bobby. Lui habituellement si compréhensif, si mesuré, m'a remis à ma place, et le pire, c'est qu'il a raison. Ce que je fais vivre à Mélanie depuis des années est dégueulasse, égoïste, mais l'enfoiré que je suis est incapable de se comporter correctement avec elle.

– Tu fais chier, Bobby !

Et je lui raccroche au nez parce que je n'ai pas besoin de remontrance, j'ai besoin de soutien, de compréhension, et je n'en vois qu'un capable de tenir ce rôle à la perfection. Luke connaît tous des détails les plus sordides de mon histoire avec Mélanie. Il les connaît parce qu'il était là, qu'il a assisté aux premières loges à ma descente aux enfers. Je récupère mon sac, quitte le bâtiment alors qu'il décroche à la deuxième sonnerie. Et je ne lui laisse pas le temps d'en placer une :

– Elle se marie !

Je n'ai pas besoin de préciser pour qu'il sache de qui je parle, pour qu'il comprenne mon désarroi.

– Merde, mec ! Ce n'est pas possible, elle n'a toujours eu d'yeux que pour toi.

Et même après toutes ces années, je perçois l'amertume de ces mots. J'ai encore du mal à réaliser qu'on ait pu devenir amis avec Mélanie entre nous.

– Eh bien, il semblerait que cette belle époque soit révolue, je réplique avec la même acidité dans la voix.

Il souffle bruyamment dans le combiné et je devine que je l'agace, lui aussi. Luke me bassine depuis des années pour que je laisse le passé derrière nous, pour qu'enfin, je profite de la vie comme n'importe qui, mais il ignore que j'en suis incapable.

– Arrête de dire n'importe quoi, je suis sûr que tu peux rattraper le coup !

Elle s'est fiancée, et lui s' imagine encore que j'ai une chance. Luke a ce côté naïf de ceux qui n'ont jamais connu le pire. C'est sans doute ce qui fait de lui un homme bien plus approprié pour Mélanie que je ne l'ai jamais été.

– Elle ne mérite pas le mal que je peux encore lui faire.

– C'est du passé, vieux. Va de l'avant et tire un trait sur tout ça !

– Je lui dois la vérité, je proteste.

– Tu ne lui dois rien du tout, s'emporte-t-il. Tout le monde déconne un jour ou l'autre. Vous n'étiez même pas ensemble.

Il me l'a répété si souvent que je commencerais presque à y croire, que je voudrais être capable d'oublier, d'aller de l'avant, comme lui. Pourtant, ce n'est pas le cas et je déteste réaliser que je n'ai plus qu'à pleurer sur mon sort. Parce que je vais la perdre. Et parce qu'il sent certainement mon désarroi, il souffle à l'autre bout du fil :

– Je vais essayer d'en toucher deux mots à Rachel.

C'est loin de ce à quoi je m'attendais.

– Ne lui dis pas !

– Tu crois vraiment que j'ai envie de signer mon arrêt de mort, plaisante-t-il avant de m'abandonner à son tour à mon désespoir.

Jamais rien n'empêchera ce qui est en train de se produire et je regagne mon appartement avec le désir fou de me terrer seul avec mon cœur en miettes.